

LA PHILOSOPHIE ET LE CREDO CHRETIEN
Exposé présenté le 8 Juin 2006 à la Journée philosophique de l'UCAC
Consacrée au thème général : Philosophie et christianisme

Le credo est la déclaration qui contient les principales affirmations qui se trouvent au fondement de la foi de toute personne ayant adhéré à la religion chrétienne. Ce document a parfois été appelé Régula fidei, doctrina ou encore traditio. Bien qu'une certaine légende ait voulu laisser croire que le credo fut dicté aux apôtres sous l'influence de l'Esprit Saint, le fait est que le texte à notre disposition n'a pas été écrit en un jour. Il a évolué et subi des modifications et a fait l'objet d'adoption par vote lors des assises de conciles et notamment les conciles de Nicée en l'An 325 et de Constantinople en l'An 481.

La deuxième chose que je vais dire concerne le rapport à la philosophie en tant que telle, précisément : c'est que le tout premier credo, celui adopté au concile de Nicée que je vais vous lire dans un instant, était marqué par une forte imprégnation philosophique et plus précisément métaphysique, comparé aux textes arrêtés ultérieurement et notamment celui de Constantinople et surtout celui utilisé aujourd'hui.

Voici le texte du credo adopté après discussions au concile de Nicée qui s'était tenu du 19 Juin au 25 Juillet de l'An 325, suivi par 318 évêques venus de presque toutes les provinces de l'Empire, présidé par l'Empereur Constantin qui l'avait convoqué. Il importe de faire remarquer que l'évêque de Rome, Silvestre, censé être pape, n'a pas assisté à ce concile où s'est pourtant décidé le dogme le plus fondamental de l'Eglise

Credo du Concile de Nicée :

« Nous croyons en un seul Dieu, Père Tout Puissant, créateur de tous les êtres visibles et invisibles ; et en un seul seigneur Jésus Christ , le Fils de Dieu, engendré du Père, Unique engendré, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, Lumière de lumière, Vrai Dieu de vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait, ce qui est dans le Ciel et ce qui est sur la terre, qui à cause de nous les hommes et à cause de notre salut, est descendu et s'est incarné, s'est fait homme, a souffert, et est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, viendra juger les vivants et les morts ; et en l'Esprit saint.»

Comme on peut le voir, ce sont des évêques pétris de philosophie néo-platonicienne qui ont tenté à travers ce texte, de régler le grand problème de la définition d'une divinité qui doit être une et trois en même temps, la Trinité, ainsi que la formulation des relations des trois personnes de cette divinité entre elles. Il s'est raconté que les débats furent houleux autour de l'examen des diverses façons de concevoir la divinité de Jésus, puis l'union de cette divinité à son humanité. Il fallut du temps quatre siècles, pour que l'esprit raisonneur et philosophe des Grecs admette que la personne de Jésus est un mystère insondable que l'on peut circonscrire et non pénétrer.

Si nous parlons de l'influence de la philosophie néo-platonicienne, il s'agit plus exactement de sa dimension métaphysique. Si la philosophie qui a émergé après la période des présocratiques est devenue beaucoup plus fondamentalement

rationaliste et critique, il n'empêche que la métaphysique demeure une branche de la philosophie entendue au sens le plus large. On comprend par là pourquoi on peut être philosophe et croyant, chrétien ou autre ! Le problème du philosophe reste néanmoins qu'il tient à exercer son sens critique sur certains articles de la profession de foi qui peuvent lui sembler sinon naïfs, à tout le moins problématiques.

Quelques observations sur le credo de Nicée :

1°)- C'est la première personne du pluriel qui est employée : Nous. On peut penser que c'est la marque du caractère d'une sorte de manifeste collectif, l'acte de fondation du christianisme constantinien. Il ne faut pas oublier que, rejetant les dieux auxquels les Romains rendaient un culte, le christianisme fut considéré comme athée et connut des persécutions pendant plus de deux siècles. À partir du 4^e siècle les querelles théologiques passionnent tout le monde, quittent les réunions discrètes et quasi secrètes du clergé pour envahir les rues, les places publiques, les tribunaux. Les rixes et les émeutes engendrées appelaient nécessairement les interventions des pouvoirs publics. Or l'Empire romain s'étendait sur de nombreux peuples qui n'étaient pas unifiés. L'Empire avait besoin d'un lien solide susceptible de réaliser cette unification. L'Empereur Constantin eut donc l'idée géniale de faire de la religion chrétienne le lien mystique capable de sauver l'unité de son empire, objectif que ni l'hellénisme, ni le paganisme n'avaient pu procurer. À Nicée, il s'est donc agi de politique dans la mesure où l'Eglise catholique devenant religion d'Etat, des conversions massives vont s'effectuer en sa faveur, puisque c'était devenu la chose politiquement correcte à faire.

2°)-Si le Père est déclaré « créateur de tous les êtres visibles et invisibles », c'est par contre par le Fils que « tout a été fait, ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre ». Le Fils est consubstantiel au Père comme les rayons du soleil le sont au soleil. L'absence d'indication d'une naissance du Fils venant s'incarner en un homme sur la terre n'a donc rien de surprenant : « émanant » directement de son Père, le Fils n'a pas besoin d'une matrice maternelle. Par conséquent l'idée de création qui se dégage de ce texte n'est pas celle d'une création transitive et ex nihilo, mais au contraire celle d'une création par émanation telle que développée selon la doctrine néo-platonicienne et plus particulièrement plotinienne de l'émanatisme ou émanationnisme. Selon cette doctrine en effet, les êtres multiples qui forment le monde découlent de l'Être UN qui en est le principe, sans qu'il y ait de discontinuité dans ce développement. C'est bien un tel processus qui est exposé dans le credo de Nicée.

On est fondé à retenir de là que le Fils lui-même aussi est créateur puisque c'est par lui que tout a été fait. Seulement il y a problème dans ce premier credo qui parle de création tout en décrivant un processus émanatiste « engendré du Père, Unique engendré »,etc. En tout état de cause on est loin de la création telle que racontée dans le premier livre de l'Ancien Testament, La Genèse.

3°)- D'un autre côté le credo de Nicée ne contient aucune allusion à la mort du Fils et pourtant il fait mention de sa résurrection le troisième jour et de sa montée au ciel, ainsi que de son retour pour juger les vivants et les morts. Comme il ne fait pas mention de la mort il ne parle évidemment pas de la crucifixion non plus.

4°)- La référence à l'Esprit Saint est des plus rapides, sans la moindre allusion non plus aux capacités fécondatrices de son ombre, ni à ses apparitions.

Je vais vous lire à présent le texte de la synthèse réalisée à Constantinople et qui est connue sous l'appellation de :

Symbole de Nicée-Constantinople

« Nous croyons en un seul Dieu, le Père Tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses (êtres) visibles et invisibles. Nous croyons en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, Dieu venu de Dieu, Lumière issue de la Lumière, Vrai Dieu issu du Vrai Dieu, engendré et non créé, d'une même substance que le Père et par qui tout a été fait ; qui pour nous les hommes et pour notre salut, est descendu des cieux et s'est incarné par le saint Esprit dans la Vierge marie et a été fait homme. Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il a souffert et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité des morts le troisième jour, conformément aux écritures ; il est monté aux cieux où il siège à la droite du Père De là il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin.

Nous croyons en l'Esprit saint qui règne et qui donne la vie, qui procède du Père, qui a parlé par les Prophètes, qui, avec le Père et le Fils est adoré et glorifié. Nous croyons une seule Eglise, sainte, universelle et apostolique . Nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés ; nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen !.

REMARQUES :

Je voudrais faire les remarques globales suivantes concernant aussi bien les deux textes que je vous ai cités que celui en usage tous les jours et que tout le monde peut-être connaît.

1°)-Dans ses deux premières versions, Nicée et Constantinople, le credo accordait une place importante aux préoccupations métaphysiques cardinales : L'unité de la trinité Père-Fils-Esprit- saint L'idée de création s'est trouvée dans une indistinction difficile avec celle d'émanatisme. La notion de Père qui se retrouve dans toutes les versions soulève la difficulté d'admettre un Dieu anthropomorphique tandis que l'émanatisme oriente plutôt vers un panthéisme développé par Plotin et plus tard dans les doctrines de Spinoza et le Bergson de l'Evolution Créatrice. Rien d'étonnant à ce que les œuvres concernées de ces deux philosophes aient été mises à l'index par le Vatican.

2°)- En second lieu, la version utilisée de nos jours est moins métaphysique en ce sens qu'elle ne s'est pas appesantie sur la compréhension à donner de la nature de Dieu et de la relation qui lie les trois personnes de la Trinité. Je pense à l'insistance avec laquelle Nicée-Constantinople appuient sur les formules telles que « Engendré du Père », Unique engendré », « Vrai Dieu issu du vrai Dieu », « consubstantiel au Père », etc. Tout se passe comme si on s'était rendu compte que Nicée et Constantinople n'avaient pensé qu'aux intellectuels, seuls capables de s'efforcer de comprendre l'exposé de haute métaphysique au sujet de la trinité.

3°)- Si la philosophie peut s'abstenir de vouloir forcer la pénétration du mystère de la trinité par une Raison qui ne sait qu'argumenter, il ne devrait pas en être de

même en ce qui concerne la forme anthropomorphique de Dieu. En effet la représentation humaine de Dieu fait penser aux nombreux dieux de la mythologie, Zeus, Apollon, le Soleil, bref des êtres situés dans le cadre spatio-temporel, limitatif.

4°)- De même, l'idée de Jésus, Fils unique de Dieu ressemble à une métaphore vivante humaine appliquée à une divinité. L'impression est qu'il aura fallu abaisser Dieu à la taille de l'homme pour que celui-ci puisse espérer le sentir proche de lui. Parlant de l'influence du néo-platonisme sur les dirigeants chrétiens l'historien anglais J.W.C. Wand écrit : que c'est de cette influence « qu'ils apprirent ce que cela impliquait, dans un sens métaphysique, de dire que Dieu est Esprit. ». Or toutes les versions du credo ont entériné l'usage de ces notions de « père » et de « Fils », autrement dit d'un Dieu personnel et doté d'un corps.

5°)- De Nicée à Constantinople, on voit intégrer beaucoup de rajouts et des formulations nouvelles :

a)Le grand déséquilibre initial entre les places respectives du Père et du Fils d'un côté et l'Esprit Saint de l'autre se voit rectifié. A Nicée, l'Esprit Saint était seulement mentionné en un mot. A Constantinople il bénéficie de davantage d'attention et va être à l'origine du schisme avec les orthodoxes parce qu'il est présenté comme « procédant aussi du Père. », ce que refusent d'admettre les orthodoxes.

b) Il n'y a aucune trace de l'immaculée conception dans le texte de Nicée. Le concile de Constantinople, plus d'un siècle plus tard, dit que le Fils Jésus « est descendu des cieux et s'est incarné par le Saint Esprit dans la vierge Marie ». La version en usage aujourd'hui dit qu' « Il a été conçu du Saint Esprit et est né de la vierge Marie »

c) A Nicée on a évité de mentionner la mort du Fils Jésus sur la croix. A Constantinople on mentionne la crucifixion mais on ne parle pas de mort. On fait état directement de la résurrection, le 3^e jour (Nicée et Constantinople) ou à sa « mise au tombeau » (Constantinople) Cette manifeste volonté d'éviter l'usage du terme mort semble témoigner d'un embarras possible des membres du clergé siégeant à ces conciles devant la chose terrible consistant à affirmer que Dieu a pu mourir!!On peut se poser la question de savoir pourquoi avoir attendu si longtemps après Nicée et Constantinople pour enfin introduire le passage qui est récité aujourd'hui tous les dimanches et selon lequel « il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli ; il est descendu aux enfers. etc. » Pourquoi aura-t-il fallu tous ces siècles pour que la mention de la mort du Christ figure dans le credo chrétien ?. L'idée de résurrection qui suppose celle de mort est pourtant venue dès le départ à Nicée, a été confirmée à Constantinople, alors qu'il n'y a pas eu de mort ? Ici, on ne songe même plus à faire intervenir l'argument des témoignages. Le témoignage, un argument sur lequel, en cette matière supposée relever de la révélation dont peuvent bénéficier en tout temps quelques privilégiés et sur la foi des déclarations desquels d'autres personnes peuvent venir fonder leur croyance relayée !! Sur quoi d'autre se serait-on fondé pour effectuer toutes ces modifications si ce ne pouvait plus être sur des témoignages crédibles ?

6°)- D'autres commentaires viennent à l'esprit concernant la « descente aux Enfers », les idées de Ciel, de la Terre comme centre de l'Univers et de toute la création :

a) Qu'est-ce que le Fils de Dieu est allé chercher aux Enfers ? cette formulation elle-même laisse entendre que l'Enfer est un lieu comme le Ciel serait un lieu. Mais il y a le Ciel opposé à la Terre et le Ciel synonyme de paradis. Quelle idée le credo chrétien veut-il donner de ces réalités. En ce qui concerne l'Enfer on pouvait se dire que le Fils de Dieu y est allé pour le détruire. Et pourtant Non ! Puisque l'Enfer continue d'être présenté comme le lieu où l'homme peut être conduit à purger une peine éternelle. Je rappelle que c'est l'une des notions dont J.J. Rousseau a expurgé son credo refait à la carte, estimant qu'un Dieu d'amour ne pouvait avoir créé une telle calamité !

b) Comment se fait-il que depuis l'injuste emprisonnement que l'Eglise a fait subir à Galilée, on continue de faire comme si c'était la terre qui était le centre de l'Univers ?

c) L'idée d'un Jésus montant au Ciel et siégeant à la droite du Père semble aussi relever d'un catéchisme élémentaire que les progrès accomplis dans l'exploration de notre vaste univers commanderaient de réviser.

7°-J'aurais eu encore quelques réflexions à faire sur les idées de salut, de Paradis et de résurrection de la chair. Mais il faut que je m'arrête. Mon dernier commentaire sera celui-ci :

Des tout premiers textes de Nicée-Constantinople à celui en usage aujourd'hui, en passant par ceux que je n'ai pas cités (credo d'Athanase, credo orthodoxe) l'évolution se caractérise par ce qu'on pourrait appeler « popularisation », simplification dans le sens de rendre le credo plus facilement compréhensible par tout le monde. Si nous étions en politique j'aurais dit « démocratisation » d'un texte initialement saisissable par les seules élites instruites, et encore. Le credo d'aujourd'hui a éliminé le langage métaphysique, tout en continuant à affirmer une trinité que beaucoup renoncent à comprendre, y compris certains philosophes qui ne manquent pas de s'en donner néanmoins une idée personnelle éloignée de tout anthropomorphisme./

Ebénézer NJOH-MOUELLE

Site web perso. www.njohmouelle.org

On peut consulter le site Internet du Vatican suivant

<http://vatican.fr.wikimki.org/fr/symbole+de+Nic%C3%A9> :

http://www.idumea.org/etudes/croyances/Dieu_corps.htm